Les embarras de MARRAKECH.

Ce matin, nous étions un peu en retard par rapport aux autres jours ; quelques minutes suffisent pour que nous nous retrouvions dans une circulation un peu plus dense que d’habitude. Des travaux se déroulent actuellement sur la 4 voies qui mène au collège ; un grand père téméraire, un vélo très chargé sur les côtés du porte-bagages, nous croise à contre-sens, indifférent au flot de véhicules qui le frôlent. Au feu rouge, je me fais klaxonner alors même que le vert n’est pas encore apparu ; c’est le signal d’un lâcher de voitures, vélos, mobylettes, motos, camions, camionnettes, … Le triporteur du balayeur des rues est stationné sur la première voie ; très vite, les véhicules se déportent et constituent trois files là où il n’existe qu’une voie ! Diable ; la voiture de gauche me coupe devant sans clignotant tandis qu’une mobylette passe devant le capot de la voiture pour se rendre sur la gauche. Au feu suivant, des voitures s’apprêtent à prendre notre voie en contre-sens pour se rendre sur la rue qui se trouve un peu plus loin derrière nous ; cette issue semble la seule. Le démarrage est crucial voire déterminant pour tous les prétendants. Tout à coup, plusieurs mobylettes traversent le carrefour en grillant le rouge ostensiblement ; le conducteur de l’une d’entre elle perd son casque, exceptionnellement posé sur sa tête, et fait donc demi-tour sur la même voie pour récupérer l’objet ! De nouveau, nous nous retrouvons sur une file pour épargner le motocycliste imprudent. Nous arrivons enfin en vue du collège. Pour autant, la partie n’est pas encore gagnée car la circulation est de plus en plus dense ; un nouveau feu est rouge pour les candidats à la rue de gauche tandis qu’un feu vert sur lequel a été scotché une flèche jaune indique que nous pouvons continuer notre route sans ralentir ( surtout pas ) et encore moins nous arrêter. Une voiture semble en difficulté de l’autre côté de la rue ; la conductrice aurait voulu faire demi-tour pour une raison totalement inconnue ( et qui le restera probablement jusqu’à la nuit des temps ! ) ; après avoir péniblement grimpé sur le trottoir, ( et pour cause, la bordure doit faire 30 bons centimètres de hauteur ), la conductrice croyant avoir gagné le droit de prendre une pause, s’arrête en plein carrefour, sort une cigarette, l’allume et bois une gorgée de Coca … Nous sommes déjà devant le lycée Victor Hugo. Il faut encore trouver une place de stationnement ; j’arrête ma voiture en double file tout en faisant signe au « gardien des rues » que je n’en ai pas pour longtemps ; juste le temps de prendre un peu de pain au «  Maître du pain » de notre rue et d’accompagner Alexiane à l’entrée de son collège. Une nouvelle aventure se présente car la traversée du boulevard à cet endroit à l’heure de pointe s’apparente plus à une opération Kamikaze tant les véhicules roulent vite, les lignes jaunes du passage dit «  protégé » sont effacées. Je force le passage en profitant de chaque interstice entre chaque voiture.

Après avoir donné les 2 Dhs au gardien des rues qui barre la route aux autres automobilistes, j’arrive au carrefour de la société Générale où il y a un accident ; une mobylette a enfin réussi à se faire percuter par une automobile ; la roue avant gauche de cette dernière est à plat, le conducteur de la mobylette se frotte la tête car son casque était demeuré accroché au guidon de son engin. 4 à 6 files de voitures se croisent mais une seule voie est disponible ; peu importe, dans une joyeuse cacophonie de Klaxon, chacun se faufile et finit par aller dans la direction qui l’intéresse, tout en évitant les mobylettes qui traversent le carrefour au feu rouge. Encore un kilomètre à éviter les mobylettes puis un véhicule en panne arrêté sous le passage souterrain, se déporter sur la gauche pour éviter les bouches d’égout un peu trop hautes, pour enfin arriver au grand carrefour dont le franchissement est toujours un mystère pour les néophytes qui arrivent à MARRAKECH pour la première fois. En effet, c’est le véhicule qui est dans le carrefour qui est prioritaire, sauf qu’il peut y avoir un propriétaire de véhicule qui vous coupe la route sans vergogne. Aux dires des locaux qui ont une pratique très longue de cet endroit, «  c’est normal, il est pressé ! » Je franchis enfin l’obstacle et me dirige vers la maison, non sans avoir évité deux carrioles tirées par un âne et un véhicule qui roule à contre sens. Je tourne à gauche, j’évite encore trois palmiers qui se trouvent au milieu de la route et deux ornières qui n’ont jamais été rebouchées. J’arrive enfin devant notre maison sain et sauf .